

# La Belgique fête ses 175 ans, ou: comment se servir de l'Histoire

*En 1830, les provinces méridionales du Royaume uni des Pays-Bas, lui-même fondé après les guerres napoléoniennes en 1815, veulent se séparer du Nord. Ce conflit donne naissance à un nouvel Etat, celui de la Belgique, et aux frontières actuelles des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg qui émergent à la fin de ladite „Révolution belge“ en 1839.*

*En 2005, la Belgique fête son 175<sup>e</sup> anniversaire en grande pompe. Comme en 1930 et en 1980, le but avoué des célébrations est de compenser l'instabilité politique et le manque de solidarité interne par des modèles positifs.*

Sonja Kmec  
Pit Péporté

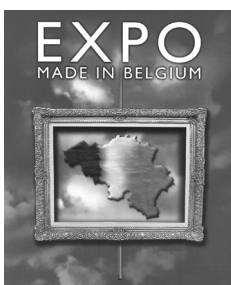
Parmi les tentatives de (r)affirmer la fierté belge figure *Made in Belgium*, une exposition de grande envergure (6 000 m<sup>2</sup> de surface d'exposition, près de 4 000 objets et plus de 500 personnes impliquées dans la préparation), qui se tient au Centre d'Art Dexia à Bruxelles jusqu'au 26 février 2006. Le concepteur Jacques Broun affirme que le propos n'est pas de „refaire une fois encore l'histoire de notre pays“, mais, pour bien montrer la continuité dans laquelle se trouvent les plus grands exploits belges, „nous sommes partis à la recherche de nos ancêtres bien avant 1830“<sup>1</sup>.

Du „premier Belge“ paléontologique à Charlemagne, „né au pays de Liège“, en passant par la fameuse citation de César sur le courage des Belges, l'objectif premier de la mise en scène (assez plaisante par ailleurs) est de montrer la grandeur de la Belgique. Deuxièmement, il s'agit de montrer que l'unité fait la force comme en témoigne l'exploit conjoint du Flamand Dixie Dansercoer et du Wallon Alain Hubert, explorateurs de l'Antarctique. Dansercoer

se réfère d'ailleurs à César lorsqu'il dit „Je pense qu'un Belge est un battant, un grand travailleur et une „forte tête“. Sans vouloir mettre en cause le message unificateur, on constate que l'absence totale de distance critique a fait chavirer toute ambition pédagogique.

L'attachement aux „grands récits“ mythiques est particulièrement flagrant dans l'espace dédié aux Grands horizons. Ici, on passe des croisades de Godefroy de Bouillon à la colonisation du Congo pour aboutir à la conquête de l'espace: „Du Congo belge à la fusée Ariane, les Belges sont omniprésents, efficaces, performants“. Les quelques vitrines dédiées au Congo „enrichissant la Belgique“ (affiches exotiques sur arrière-fond sonore de tam-tam) ne montrent qu'une chose:

*Sonja Kmec et Pit Péporté sont des chercheurs en histoire à l'Université du Luxembourg, où ils travaillent sur le projet „Histoire, mémoire et identités“.*



que les méfaits de la colonisation restent un sujet tabou. Le point de vue de l'Autre (discrimination et racisme, dépossession et répression) est entièrement obnubilé.

En ne montrant que des figures positives comme le Père Damien ou la Sœur Emmanuelle, on construit le mythe d'un „colonialisme différent“, soi-disant plus civilisé et plus humain que celui des Anglais et des Français. Si une telle auto-complaisance peut paraître étonnante aujourd'hui, compte tenu des travaux historiques sur les violences coloniales, il ne faut pas oublier que les débats sont loin d'être clos. Ainsi, en France, la loi du 23 février 2005 est très contestée, notamment l'article 4 stipulant que „les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit“<sup>2</sup>. En Belgique, une récente exposition sur *La mémoire du Congo* avait suscité des débats quant à son unidimensionnalité. Et au Luxembourg – car bon nombre de Luxembourgeois ont participé à „l'aventure“ coloniale belge – ne serait-il pas temps d'en faire une étude sérieuse<sup>3</sup>?

D'ailleurs, si l'exposition *Made in Belgium* peut rappeler l'exposition luxembourgeoise de 1989 à certains égards, par son envergure notamment et son ambition de raconter toute l'histoire d'un pays, il faut dire que celle de 1989 était beaucoup plus nuancée et plus critique, du moins à l'intérieur de différentes sections<sup>4</sup>. L'Arbed de l'époque, présenté comme symbole du progrès industriel et de la richesse du pays, y avait exposé une des ses machines, mais cela paraît anodin par rapport à l'offensive publicitaire que constitue *Made in Belgium*. Plus on avance dans l'exposition, plus on remarque les petites pancartes „sponsorisé par“.

Dans la section *Sciences et techniques* Arcelor s'est réservé tout un espace pour montrer comment elle s'est constituée à partir de fusions d'entreprises sidérurgiques belges, et uniquement belges; les apports français, espagnols et luxembourgeois sont passés sous couvert. À côté, la société d'armement Herstal expose fièrement ses armes à feu, sous une photo de Sitting Bull et Buffalo Bill échangeant leur Winchester „en signe de paix“. Peu étonnant que dans un tel contexte, il n'y a pas de place pour l'histoire des victimes de ces armes à feu ou pour un véritable exploit qui mérite d'entrer dans les annales de la Belgique, la grève de 1966 où 3 000 ouvrières de la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal réclament un salaire égal aux hommes<sup>5</sup>.

D'autres oublis éloquentes sont le règne controversé de Léopold III, le séparatisme flamand (évoqué seulement par quelques affiches et caricatures), l'immigration et la xénophobie.

Néanmoins, l'exposition vaut bien le détour. Parmi les 4 000 objets exposés il y a de véritables bijoux, la mise en scène des sections *Arts du spectacle*, *Bande dessinée* et *Sport* est agréable (ce qu'on ne peut pas dire pour la section *Peinture*), mais surtout l'absence de scrupules dans la présentation des grands mythes en fait une véritable leçon d'histoire.

Dans un tout autre registre, on trouve l'exposition *Broedertwist* (la querelle fratricide), une exposition montrée successivement aux Pays-Bas (à Bois-le-Duc en 2005) et en Belgique (à Louvain du 3 février au 30 avril 2006). Elle est le produit d'une coopération entre les universités de Nimègue et de Louvain qui pour commémorer le 175<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution belge ont voulu montrer sa signification pour les Belges et pour les Néerlandais<sup>6</sup>.

À premier abord, cette juxtaposition de deux visions opposées du même événement est un peu décevante, puisqu'il n'y a pas de communication entre les deux. On assiste à un dialogue de sourds. Mais à fur et à mesure qu'on entre dans le sujet, on se rend compte que les idéologies, „ça ne se discute pas“. Présenter le futur Guillaume II comme héros ou comme imbécile, ce sont deux lectures qui s'excluent mutuellement. En les mettant l'une à côté de l'autre, elles révèlent tout à coup une troisième lecture possible. Cette méta-lecture reste implicite, elle n'est nulle part thématifiée ou problématisée, un défi sûrement pour toute mise en scène muséographique. Mais l'important est qu'elle fonctionne.

L'exposition montre non seulement comment les deux pays se souviennent de la Révolution belge, mais aussi comment ils ont fait usage de l'histoire en général pour se doter d'une légitimité basée sur la continuité historique. L'exposition montre ainsi comment le jeune Etat belge a commencé à forger un sentiment national en s'appropriant des sujets historiques et en les intégrant dans un récit national. De ce fait, des peintres comme Van Eyck ou Rubens sont devenus belges de façon posthume. Les Néerlandais ripostent en faisant de Rembrandt une figure nationale.

Le but de l'exposition étant de confronter les mémoires belge et néerlandaise, le regard de l'extérieur (France, Angleterre, Confédération germanique) sur la Révolution belge n'a malheureusement pas pu être pris en compte. Ce qui est plus regrettable est le manque de nuances internes. Rien ou presque n'est dit de la réappropriation de la Révolution belge par la mémoire ouvrière, par exemple. Comme les événements des années 1830 sont aussi déterminants pour l'histoire du Grand-Duché que pour celle des Pays-Bas, il aurait été intéressant d'inclure la perspective luxembourgeoise du conflit dans l'exposition. En comparant les mémoires rivales belge et néerlandaise aux

---

**L'exposition Broedertwist montre non seulement comment les deux pays se souviennent de la Révolution belge, mais aussi comment ils ont fait usage de l'histoire en général pour se doter d'une légitimité basée sur la continuité historique.**

---



Photos de la brochure Expo Made in Belgium. Le Livre (2005)

versions luxembourgeoises des événements de 1830-39, on se rend compte combien la „mémoire collective“ luxembourgeoise a été influencée par l'image (négative) que les Belges ont dessinée de Guillaume I<sup>er</sup> et par l'appréciation (positive) de Guillaume II faite par les Néerlandais. L'image de Guillaume II comme héros guerrier ne s'est pas imposée au Luxembourg, par contre on y trouve l'image du prince libéral, dont Guillaume II ne peut pas se vanter aux Pays-Bas.

L'approche de l'exposition *Broedertwist* est innovatrice dans le sens qu'elle met en évidence la construction de la mémoire, tandis que *Made in Belgium* participe simplement à cette construction. C'est cette première approche qui nous a aussi guidés dans l'élaboration d'une exposition au Musée des Trois Glades sur les „identités luxembourgeoises“, à laquelle nous participons ensemble avec Michel Margue et Benoît Majerus. L'exposition se basera sur des résultats de la recherche historique conduite dans le cadre du projet „Histoire, mémoire et identités“, financé par le Fonds national de la recherche. Contrairement à *Broedertwist*, l'objectif de la nouvelle exposition ne sera pas de comparer deux constructions mémorielles, mais de montrer comment l'appropriation du passé fonctionne en vue de constructions identitaires.

#### Voir aussi:

Pour l'exposition *Made in Belgium*:  
<http://www.expo-madeinbelgium.be/>

Pour l'exposition *Broedertwist*:  
<http://www.noordbrabantsmuseum.nl/>;  
<http://www.leuven.be/showpage.asp?iPageID=5144>

<sup>1</sup> Expo Made in Belgium. *Le Livre* (2005), p. 6-7.

<sup>2</sup> Diverses pétitions ont été lancées pour une abrogation de l'article 4, sous l'impulsion d'historiens (*Le Monde* 25 mars 2005 ; *Libération* 17 octobre 2005) ou d'élus politiques, <http://www.abrogation.net>.

<sup>3</sup> À l'occasion de la sortie en salle du film de Paul Kieffer *Ech war am Congo*, forum 208 (2001) consacre un dossier à la problématique. Une source précieuse constituent les entretiens du film, publiés par Marc Thiel dans *Hémecht* 52/4 (2000), p. 381-451.

<sup>4</sup> Le film produit par le CNA, Expo 150, laisse par contre percer le message d'une success story luxembourgeoise.

<sup>5</sup> Marie-Thérèse Coenen, *La grève des femmes de la F.N. en 1966, une première en Europe* (Bruxelles, 1991). Voir aussi le film de Marie Anne Thunissen, *Femmes machines* (1996).

<sup>6</sup> Peter Rietbergen et Tom Verschaffel, *Broedertwist. België en Nederland en de erfenis van 1830* (Zwolle et Anvers, 2005).



shlomit  
 in the mood  
 for love  
 new cd out!

Recorded  
 live at  
 LINOUÏ